

# LES MÉDECINS SOIGNENT MAL LEUR ARGENT

Non, tous les médecins ne sont pas des nantis, pas plus aujourd'hui qu'hier, quand certains étaient aussi pauvres que leurs patients. Du généraliste smicard au prof-star nanti, l'écart des revenus bruts va de 1 à 10 et les moins bien lotis des omnipraticiens gagnent effectivement moins que les plombiers avec lesquels ils se comparent parfois. Qu'il soit « riche » ou qu'il ait du mal à joindre les deux bouts, le praticien libéral doit en plus se faire gestionnaire, alors qu'aucune notion de gestion n'est enseignée en faculté de médecine. Investissement professionnel, fiscalité, placements, prévoyance... : la plupart ont du mal à se débrouiller seuls. Etre médecin n'empêche pas pour autant d'être chef d'entreprise, comme le Dr Joseph Bakhos, qui dirige, à Angers, la clinique de l'Anjou, cinquième plus grand groupe de cliniques de France.



## Du smicard au nanti, un large éventail de revenus

**Les médecins ne correspondent pas ou plus à l'image de notables que leur associe l'inconscient collectif. Dans le corps médical d'aujourd'hui, les spécialités, les modes et les secteurs d'activité séparent des situations extrêmement diverses et contrastées où le généraliste émargeant péniblement à 13 000 euros par an côtoie le mandarin dont les émoluments dépassent les 200 000 euros.**

LE MÉDECIN NOTABLE, portant beau et roulant carrosse, a vécu. Si tant est qu'il ait jamais existé, le bon « docteur », bedonnant parce que bien nourri, confortablement installé dans l'existence, et qu'une coquette et honnête fortune place à l'abri du besoin, n'est plus, dans la plupart des cas, qu'une image. Car l'examen au microscope des revenus du corps médical fait apparaître une foule de chiffres étonnamment hétéroclites (fort difficiles à comparer si l'on veut chercher la petite bête tant sont variés les us relatifs au temps de travail, à la durée des carrières, aux retraites...), une jungle où, au terme de longues études parfois parfaitement identiques, les uns tirent le diable par la queue, tandis que les autres mènent grand train.

Commençons précisément par ces « nantis » de la médecine. Qui sont-ils ? Les grands professeurs exerçant dans les prestigieux CHU, serait-on tenté de répondre. Ce n'est pas totalement faux. Les 3 500 PU-PH (professeurs des universités-praticiens hospitaliers) émargent en effet aux alentours des 78 000 euros par an brut en début de carrière et peuvent finir – « hors classe », dans la version la plus chic du cursus – aux alentours de 125 000 euros\*. Des salaires auxquels s'ajoutent diverses primes et, surtout, les revenus issus de l'activité privée (dit secteur privé) que la moitié de ces stars de la médecine exercent à l'hôpital. Le revenu moyen assorti atteindrait (PU-PH et praticiens hospitaliers – PH – confondus) quelque 50 000 euros par an supplémentaires par tête. Seulement quelques professeurs (deux cents environ) dépasseraient même les 100 000 euros. La somme est rondelette, mais il faut noter que ce dispositif, inventé au départ pour retenir les grands pontes à l'hôpital, ne va pas plus vite que la musique.

Car du côté de la ville, certaines spécialités affichent des revenus qui n'ont rien à envier à ceux des PU-PH (voir diagramme). Champions toutes catégories : les anesthésistes-réanimateurs. Quand ils travaillent en clinique privée, leurs revenus annuels nets (avant impôt) atteignent – et c'est une moyenne – près de 144 000 euros. Les radiologues les talonnent ; ils sont suivis par les chirurgiens, les ophtalmos, les néphrologues. En ambulatoire (où se trouvent près

de 45 % des médecins français), les spécialités et, bien sûr, les secteurs d'activité (I et II) sont les grands déterminants des revenus. Ils séparent les cousins riches des cousins pauvres. Et l'expression n'est pas forcément une caricature, puisque les chiffres vont du simple au double si l'on compare, par exemple, nos anesthésistes de haut de tableau aux gynécologues médicaux, plutôt en bas de classement, avec 68 500 euros net par an (avant impôt) et peuvent varier bien plus encore – au-delà de rapports de un à... dix ! – à l'intérieur de la même spécialité (voir encadré). Pour les libéraux à petits revenus, la tentation peut être forte de rallier un exercice salarié, sans charges, et proposant des rémunérations stables d'un niveau parfois plus que correct (les médecins-conseils commencent leur

carrière à 43 900 euros net et la terminent à 71 300 euros ; les médecins du travail commencent à 32 800 euros et gagnent 56 500 euros en fin de carrière).

**La valse des primes.** Retour à l'hôpital, où la grosse cohorte des 30 000 PH est censée, toutes spécialités confondues, toucher le même salaire, soit 70 000 euros environ en milieu de carrière. « Censée », parce que, là encore, le secteur privé fait voler l'égalité de traitement en éclats, tout comme les primes inventées au fil des années : la prime de service public exclusif (réservée à ceux qui n'ont pas d'activité libérale et qui représente 5 600 euros par an), la prime d'exercice multisite (quelques centaines de praticiens touchent par ce biais autour de 4 850 euros par an), les plages additionnelles...

Pour certaines spécialités, les gardes permettent aussi, bien sûr, de mettre du beurre dans les épinards – en prendre six par mois assure un revenu supplémentaire d'environ 23 000 euros brut. Au bout du compte, si les écarts de rémunération sont moins larges qu'en ville, ils existent bel et bien à l'hôpital : à échelons voisins ou identiques, des différences de revenus de 35 à 40 % sont constatées d'une spécialité à l'autre. La future part variable complémentaire du salaire des PH va, en quelque sorte, officialiser cet état de fait.

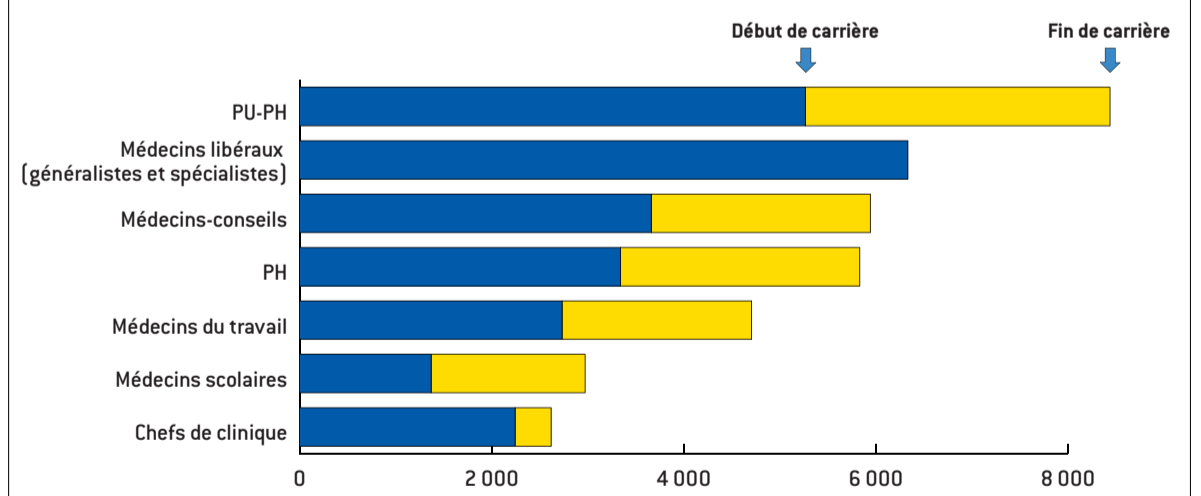
> KARINE PIGANEAU

\* Les chiffres relatifs aux émoluments des médecins hospitaliers nous ont été communiqués par le mensuel « Officiel Santé », qui consacre un dossier à la rémunération médicale dans son numéro de novembre (n° 34) à paraître.

### Au petit jeu des comparaisons

« Soutiers de la médecine », « payés moins cher qu'un plombier »... : il n'est pas rare d'entendre ce genre d'assertions dans la bouche de certains généralistes et de quelques spécialistes parmi les plus mal lotis, comme les pédiatres. Un médecin peut-il gagner moins d'argent qu'un plombier ? En moyenne, non : le salaire moyen d'un plombier tourne autour de 35 000 euros, c'est beaucoup moins que les 75 100 euros annuels des généralistes. A ce petit jeu des comparaisons, même les avocats (62 605 euros de salaire moyen) sont battus. Cependant, les moyennes recouvrent des réalités contrastées. En 2001 (avant la revalorisation du C), la Direction générale des impôts constatait des écarts de un à... douze dans les rémunérations des généralistes, les moins bien « payés » affichant des bénéfices non commerciaux inférieurs à 12 500 euros, c'est-à-dire bien plus bas que ceux de certains infirmiers libéraux ou que ceux, retombons sur nos pieds, de nos fameux plombiers. Même chez les médecins du haut du panier, il s'en trouve beaucoup pour réfuter les comparaisons avec d'autres professions au motif que, eux, commencent leur carrière très tard, ont donc une activité courte dans le temps, et font de très grosses journées. Pour savoir si cette vie professionnelle hyperconcentrée est rémunérée à sa juste valeur, il faut aller voir, même si les comparaisons sont là aussi hasardeuses tant les systèmes sont différents, du côté de l'étranger. La balance penche plutôt en défaveur des médecins français. Ainsi, en 2002, quand les généralistes hexagonaux gagnaient en moyenne 63 000 euros par an, les Allemands en gagnaient 71 000, les Britanniques 97 500 et les Américains 139 000.

Les revenus net mensuels (avant impôt) des différentes catégories de médecins (en euros)



Le revenu annuel des libéraux par spécialités (revenu net 2005 avant impôt en euros)

